

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pier Giacomo DI NICOLO

Homélie pour la fête de Saint Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2003, tome 98b, p. 24-26

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

HOMÉLIE POUR LA FÊTE DE SAINT MAURICE

Au cours d'une leçon de catéchisme, un prêtre posa cette question aux enfants de 7 ans qui étaient dans la classe:

- Mes enfants, pourquoi venez-vous au catéchisme?

Un petit agite sa main bien haut :

- Pour apprendre à connaître Dieu!

- Comment fait-on pour connaître Dieu? demande alors le prêtre.

- Il faut l'aimer, répond le jeune garçon.

- Alors, interroge le prêtre, si on ne l'aime pas, on ne peut donc pas le connaître?

- Si, mais on le connaît «de travers», répondit l'enfant!

Il me semble que notre monde, mais nous-mêmes aussi d'une certaine manière, avons tellement tendance à connaître Dieu «de travers», c'est-à-dire à le connaître «de l'extérieur». Notre connaissance du Dieu Vivant se limite parfois à des vieux souvenirs de catéchisme, à quelques idées reçues ou à des bouts de loi morale. Je vous invite aujourd'hui à nous mettre une fois de plus à l'école de cette célèbre légion venue de Thèbes en Egypte et qui a fait escale en cette terre d'Agaune pour apprendre d'eux qui est ce Dieu qui nous rassemble en cette basilique. La célébration de ce jour nous invite à conjuguer au présent l'évènement passé, pour en saisir toute la sève évangélique vivante et vivifiante.

Alors, qu'allons-nous apprendre à l'école de ce soldat Maurice qui est devenu un vrai maître parce qu'il fut un authentique témoin? Il me semble que les martyrs d'Agaune, comme les martyrs de tous les temps d'ailleurs, nous apprennent à connaître Dieu «tout droit», si vous me permettez l'expression. Ils nous disent que Dieu est AMOUR! Ils ne se

contentent pas de nous le dire: ils le signent de leur sang. Car pour dire l'amour, les mots sont bien insuffisants: il faut la preuve irremplaçable d'une vie livrée à la suite du Christ pour attester la réalité de notre amour pour lui qui se fonde sur son Amour pour nous. Dans le martyre, nous avons la réalisation la plus parfaite de cet amour miséricordieux de Dieu pour chacune et chacun, comme nous venons de l'entendre dans l'Evangile de ce jour: «Pas un seul moineau ne tombera au sol à l'insu de votre Père! Et vous donc! vos cheveux mêmes sont tous comptés! Soyez donc sans crainte; vous valez mieux, vous, qu'une multitude de passereaux» (Mt 10,30-31). Sans cette présence amoureuse et fortifiante de Dieu, il est impossible de lui rendre amour pour amour en donnant sa vie pour le Christ.

La mémoire des martyrs est aussi un signe permanent et éloquent de la vérité de la foi chrétienne car on ne peut séparer l'amour et la vérité (cf. Ps. 85). On a parlé parfois de «l'Eglise du silence» pour désigner des communautés chrétiennes persécutées. Mais ce sont justement elles qui parlent le plus fort! Elles crient par leur témoignage héroïque, la vérité de la foi chrétienne et leur fidélité indéfectible à l'Eglise de Jésus-Christ fondée sur Pierre. Elles proclament à la face de la terre la Bonne Nouvelle du Christ vainqueur du péché, du Malin et de la mort; elles annoncent clair comme le jour, que rien ni personne ne pourra étouffer cette victoire de l'amour sur toutes les forces de ténèbres et de destruction. Elles prophétisent que seule la vérité rend libre. C'est ce regard qu'il nous faut porter sur

l'histoire des martyrs, une histoire qui interpelle et choque à première vue parfois. Le livre de la Sagesse que nous entendions tout à l'heure nous y invite : «Quand ils nous ont quittés, on les croyait anéantis alors qu'ils sont dans la paix... Aux yeux des hommes, ils subissaient un châtiment, mais par leur espérance, ils avaient déjà l'immortalité».

Si les martyrs nous parlent si fort par leur vie donnée par amour, posons-nous alors la question si la véritable «Eglise du silence» ne serait pas celle qui est installée dans son confort et dans une certaine tiédeur, ne vivant plus de l'amour de Dieu et n'osant plus annoncer avec conviction la Bonne Nouvelle du Salut ? Dans son Exhortation apostolique sur l'Eglise en Europe, le Saint-Père parle d'une sorte d'apostasie silencieuse de la vieille Europe où «tant de baptisés vivent finalement comme si Dieu n'existait pas». «Aux grandes certitudes de la foi, s'est substitué chez beaucoup un sentiment religieux vague et qui n'engage guère», constate Jean-Paul II. Pourtant «l'Europe réclame des évangélistes crédibles dans la vie desquels resplescisse la beauté de l'Evangile, en communion avec la croix et la résurrection du Christ. Il faut des témoignages forts de vie nouvelle dans le Christ, sur le plan personnel et communautaire» nous dit le Saint-Père. Pour annoncer cet Evangile de l'Espérance, Jean-Paul II qui sait de quoi il parle nous invite à nous tourner vers les martyrs qui sont un signe éloquent et grandiose d'espérance. «Ils attestent à nos yeux la vitalité de l'Eglise. Ils nous disent



Le martyre de saint Maurice et de ses Compagnons. Détail du buste reliquaire de saint Candide

que le martyr est l'incarnation suprême de l'Evangile de l'espérance». C'est de cette authentique espérance dont notre monde a tant besoin, chers frères et sœurs. En quoi ces martyrs sont-ils témoins de la grande espérance qui ne passe pas? Leur «oui» dans l'épreuve manifeste leur certitude de ne pas pouvoir vivre sans le Christ. Ils ont la conviction que «Jésus est le Seigneur et le Sauveur des hommes et qu'en Lui seul, l'homme peut trouver la véritable plénitude de la vie» (cf. Ecclesia in Europa, N° 13).

Qu'est-ce que cela signifie au jour le jour? Madeleine Delbrel, une femme merveilleuse qui a porté le témoignage de la charité et de la vérité évangélique dans les milieux ouvriers les plus pauvres dans les années 60, nous éclaire à ce sujet. La passion, nous l'attendons. Nous l'attendons et elle ne vient pas. Ce qui vient, ce sont les patiences, dit-elle. Les patiences, ces petits morceaux de passion comme un martyr que l'on égraine à la manière d'un chapelet.

*Dès le matin elles viennent au-devant de nous:
 ce sont nos nerfs, vibrants ou trop mous;
 c'est le bouchon sur la route,
 les ramoneurs qui viennent,
 les enfants qui embrouillent tout;
 ce sont les invités que notre mari amène,
 et cet ami qui, lui ne vient pas;
 c'est le téléphone qui se déchaine,
 ceux que nous aimons qui ne s'aiment plus;
 c'est l'envie de se taire et le devoir de parler;
 c'est l'envie de parler et la nécessité de se taire;
 c'est vouloir sortir quand on est enfermé
 et rester à la maison quand il nous faut sortir;*

La passion, nous l'attendons. Nous l'attendons et elle ne vient pas.

Ce qui vient, ce sont les patiences. Et on oublie toujours de nous dire qu'elles sont le martyr qui nous fut préparé. C'est dans ces patiences qu'il nous est demandé d'accueillir la grâce afin de témoigner par la paix et la joie du cœur, que le règne de Dieu est déjà là.

Vous comprenez un peu plus, chers frères et sœurs, que la joie de la fête de saint Maurice est donc très sérieuse! On ne peut pas sortir indemne d'une rencontre avec saint Maurice et ses légionnaires - spirituellement j'entends! Ils sont venus à Agaune de Thèbes en Egypte. C'est là que leur voyage terrestre s'est arrêté. Leurs corps sont encore sur cette terre dans l'attente de la résurrection. Si l'Eglise a gardé si précieusement leurs ossements, c'est parce que ces reliques nous parlent encore très fort: elles nous disent l'amour qui ne peut pas ne pas aller jusqu'au bout, jusqu'au don et au pardon.

Nous suivrons dans un moment les reliques des martyrs dans les rues de la ville. Cette procession nous rappellera que le martyr de Maurice et de ses compagnons donne à cette terre entourée de ces roches grises qui ont vu

le sang couler, une nouvelle couleur: le rouge même du feu de l'amour que rien n'arrête grâce à la force de l'Esprit-Saint. Le martyr de Saint Maurice donne aussi à cette terre une vocation: elle doit rendre témoignage, dans la vieille Europe en quête de jeunesse, de la vérité de Jésus-Christ et de l'espérance chrétienne. C'est cette espérance théologale, indestructible même au souffle de la mort, qui donnera à l'Europe le «difting» (ou le renouveau) dont elle a besoin. La fidélité au martyr exige de témoigner par toute notre vie, dans ce monde qui passe, de l'exigence et de la joie du monde qui ne passe pas. Alors nous deviendrons nous aussi, amis de saint Maurice, témoins audacieux du Règne de Dieu qui est justice, paix et joie dans l'Esprit-Saint. En étant disciple du Christ à l'exemple de Maurice et de ses compagnons, nous serons ces «sentinelles du matin» qui montrent Jésus et apprennent à nos frères et sœurs en humanité à connaître Dieu «tout droit». Que Marie, la Reine des martyrs, nous accompagne et que le sacrifice de la messe que nous allons maintenant célébrer nous en donne la force et le courage.

*+ Pier Giacomo Di Nicolo,
 Nonce apostolique en Suisse*